



# STÉPHANE CHAUDESAIGUES

WWW.LABETE HUMAINE.FR

Alors que la troisième édition du Tattoo Art Fest de Paris prend lentement forme, c'est l'occasion de s'entretenir avec l'un des représentants de la scène artistique du monde du tatouage français.

**Peux-tu nous parler de ton parcours personnel ?**

**Stéphane Chaudesaigues :** J'ai commencé très tôt (11 ans) à me faire piquer. Je voulais marquer ma différence, montrer que je m'appartenais et que personne ne pouvait décider pour moi. Ce n'était pas juste une crise d'adolescence, je suis toujours comme ça. Ensuite vers 18 ans, je me suis acheté du matériel et j'ai commencé à piquer dans le fond de mon appart. J'allais attendre chez les « vieux » tatoueurs de l'époque, pour glaner des infos. Mais c'était dur, rien n'échappait ou presque. Pour me faire la main je me suis d'abord piqué moi-même et puis les premiers clients sont arrivés, d'abord gratos. Mon premier client payant m'a permis d'acheter une paire de kickers à mon fils, je n'avais pas une thune. Je voulais réussir, je voulais être tatoueur. Je suis ensuite parti dans le sud et j'ai ouvert mon premier studio : Graphicaderme et les choses ont vraiment démarré. Là je suis entre Avignon et Paris. Mon studio parisien s'appelle Atelier 168 La Bête Humaine, en rapport avec le fait que pendant longtemps les gens tatoués ont été considérés comme des bêtes de foire (freaks). C'est aussi un clin d'œil au roman de Zola qui parle de l'atavisme et qui est une notion de la nature humaine qui me touche de façon plus personnelle.

**Annuellement tu vas travailler à Philadelphie aux US. J'ai l'impression que la culture du tatouage est nettement plus répandue dans les pays anglo-saxons, particulièrement aux Etats-Unis. La concurrence là-bas n'est pas trop rude ?**

Je vais deux fois par an à Philadelphie, et ce, pour plusieurs raisons : j'aime cette ville, j'y ai de très bons amis. Il y a une réelle culture du tatouage et c'est un vrai bonheur de voir des gens tatoués partout et dans tous les jobs. Il y a évidemment une « concurrence » là-bas due au fait qu'avec certains tatoueurs nous avons des styles similaires, comme Shane O'Neill qui se trouve



dans le Delaware juste à côté de Philadelphie, mais c'est une concurrence saine et qui n'en n'est même pas vraiment une, car nous échangeons beaucoup sur nos techniques et sur le matériel. J'ai également d'excellentes relations avec mon ami Bill Funk et sa femme Ana Paige chez qui je travaille quand je suis là-bas. J'ai une clientèle qui me suit depuis des années à laquelle se rajoute à chaque voyage de nouveaux clients et challenges.

**Tu proposes des stages de perfectionnement pour les tatoueurs. C'est une façon de partager ton expérience et ta connaissance, est-ce relativement répandu dans le milieu du tatouage ou chacun joue-t-il plutôt perso ?**

En France la notion de partage d'infos, d'apprentissage ou même de séminaire n'est pas très bien acceptée. Sans doute les tatoueurs ont-ils peur de créer leur propre concurrence. C'est une chose que je peux comprendre et c'est une des raisons pour laquelle je ne m'occupe que de gens qui sont déjà établis et qui savent déjà travailler. Le tatouage est un métier où bien souvent le tatoueur est seul avec son client, alors sans dire que c'est un milieu qui se la joue perso, je pense que les gens se méfient et n'accordent pas leur confiance facilement. Il m'est arrivé d'être trahi après des années d'amitié tant personnelle que professionnelle, alors je peux comprendre. Aux USA c'est encore différent car il y a une réelle envie de partage. Dans toutes les conventions il y a des séminaires sur la technique, le dessin, la peinture, les machines, comment faire tourner son studio... Il y a aussi des forums Internet pour échanger intelligemment sur ces mêmes domaines. Des groupes de travail et de réflexion se

forment et les tatoueurs s'investissent pour faire évoluer leur profession. Il est aussi plus facile de trouver un apprentissage et donc un maître qui va prendre en charge la formation. Il y a, quel que soit le pays, plusieurs « écoles » qui incluent les professionnels en fonction de leur style, de leur technique, ou de leurs affinités.

**D'ailleurs, à ton sens, qu'est-ce qui fait un bon tatoueur ? N'importe qui peut se lancer là-dedans s'il le désire vraiment ou il vaut mieux avoir de bonnes notions de dessin auparavant ? Je suppose qu'il faut d'autres qualités pour s'y mettre, non ?**

Un bon tatoueur ? Je ne sais pas comment cela se remarque, car il y a plusieurs façons d'envisager le tatouage et donc le tatoueur. Tellement de gens et de styles se sont emparés de la scène du tatouage. Non n'importe qui ne peut pas devenir tatoueur, il faut une bonne dose de motivation pour y arriver. Le technique peut s'apprendre mais je crois qu'il faut plus que cela. Il faut être investi. Ça prend toute la vie, il n'y a de la place pour rien d'autre. Ça aspire tout, on ne pense qu'à ça. Ensuite il faut faire une différence dans les tatoueurs : il y a les artisans (qui font du flash) et pour qui j'ai le plus grand respect car ce n'est pas facile d'être avec des clients non-initiés tous les jours, et il ne faut pas oublier que c'est la réelle base du métier de tatoueur. Et il y a ceux que l'on peut mettre dans la catégorie des artistes tatoueurs. Ceux-là utilisent d'autres médiums que la peau, ils dessinent, peignent, font des photos. Ces tatoueurs-là, dont je fais partie, sont devenus des « noms ». Les clients ne se font plus seulement tatouer mais ils se font tatouer par un tel et ils ont une œuvre d'art sur le corps. On appelle ces clients-là des collectionneurs. Il est certain que ces artistes-là se nourrissent de leurs vies, de ce qu'ils voient, vivent, ressentent et pour cette catégorie, oui l'aspect psychologique est important voire primordial.

**Y a-t-il des choses, des motifs, des endroits sur le corps que tu t'es toujours refusé d'exécuter quel que soit le prix que la personne serait prête à te payer ?**

Il y a des endroits sur le corps, tel que le visage que je ne veux pas faire car j'ai le sentiment que c'est un suicide social. La personne va être rejetée et ne pourra plus faire marche arrière. Et je ne veux pas être l'instrument d'un acte aussi radical. De plus je vois tellement de gens qui viennent se faire enlever des tatouages dans mes magasins grâce au laser, que lorsque c'est un endroit qui « sort du commun », je préfère que les gens soient sûrs d'eux. Pour ce qui est du reste, ça dépend de l'endroit où je me trouve. En effet vivre

